

Invitation

Depuis un an, un groupe de la Société d'Histoire de Nanterre, a entrepris de faire le relevé de l'ensemble des données contenues dans les registres paroissiaux de la commune (XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles) en vue de leur informatisation. M. Lionel Ray, et l'ensemble des membres du groupe, présenteront les premiers résultats du travail accompli.

Samedi 11 juin, à 15 heures, salle municipal « Les Gavroches », angle des rues Lamartine et Morelly.

Un gamin de Nanterre

La Société d'Histoire de Nanterre est heureuse d'annoncer la publication de son dernier bulletin dans lequel l'un de ses fidèles adhérents, Marcel Papon, raconte sa première année scolaire à l'école du Centre... en 1926-27. « Dis, comment c'était avant ? »

Un gamin de Nanterre, supplément au bulletin n° 12, disponible auprès du syndicat d'initiative, de la Société d'Histoire de Nanterre et en mairie.



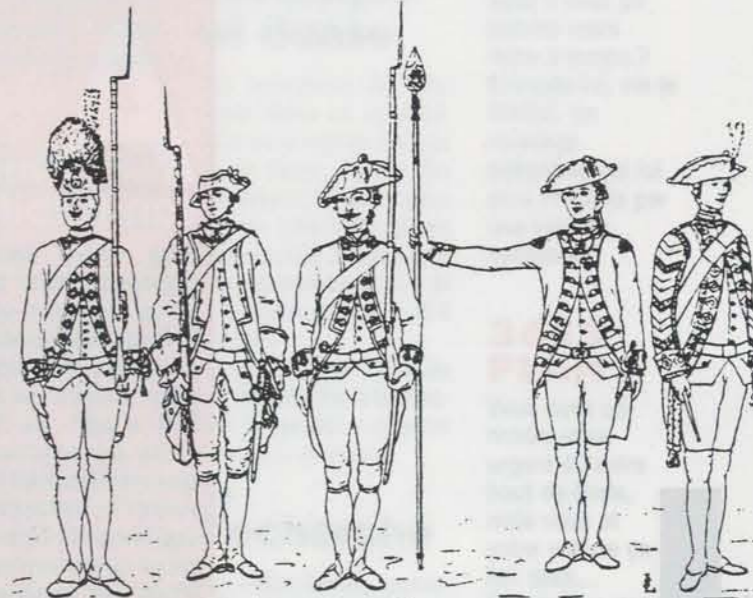
10 NANTERRE. - Moulin des Gibets



Cette planche a été gravée par Henry Grelin cousin dudit Fr. Jean du Houssay 1647.

De 1529 à 1792, soit sur trois siècles et dans une centaine de registres, s'inscrit la vie des habitants de Nanterre à travers leurs actes de baptême, de mariage et de sépulture.

Le frère Jean du Houssay (1538-1609), un ermite du Mont-Valérien, gravure sur bois exécutée en 1647, cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.



Gardes suisses, dessin dans Actes du colloque de la Société historique de Rueil-Malmaison, « Les gardes suisses et leurs familles aux XVII^e et XVIII^e siècles en région parisienne », 1989.

DES REGISTRES PAROISSIAUX... Au nom des rues



Dressés par les prêtres, les registres paroissiaux sont les ancêtres de l'état civil, créés par un décret du 20 septembre 1792 qui confiait désormais l'enregistrement des actes de naissance, mariage et décès aux communes, pour tous les citoyens, quelle que soit leur religion. A Nanterre, les actes de baptême débutent en 1529 soit dix ans avant l'ordonnance prise par François I^{er} en son château de Villers-Cotterêts, qui imposait aux prêtres d'inscrire les baptêmes. Cette première ordonnance était suivie en 1579 par l'ordonnance de Blois qui créait les registres des mariages et des sépultures. A Nanterre, le curé tenait les registres depuis 1570. Très sommaires

au XVI^e siècle, les actes deviennent plus fournis et plus détaillés au cours du XVII^e siècle ; apparaissent alors les noms des témoins, les professions, les paroisses d'origine, les lieux-dits dont certains ont perduré jusqu'au XIX^e siècle voire jusqu'à nos jours. Ainsi, la rue des Suisses, qui part de l'avenue Georges-Clemenceau, près de la place de la Boule, et se prolonge à Rueil en direction de la caserne construite en 1755, évoque-t-elle le souvenir des soldats suisses présents dans les registres. Avant la construction de la caserne, ils étaient logés chez l'habitant ; beaucoup se sont mariés et se sont établis à Nanterre. En plus de leur charge, ils sont devenus vigneron, cabaretiers... ou professeur au collège des génové-

fains. Ils appartenaient au corps des Cents-Suisses affecté à la garde du roi, au régiment du chevalier d'Erlach au début du XVIII^e siècle et à celui de Reding à la fin de celui-ci. La rue des Carrières rappelle une des activités importantes à Nanterre. L'extraction du moellon et de la pierre à bâtir est dangereuse. En 1780, Etienne François Damien, carrier, meurt écrasé dans la carrière aux Loups ; celle-ci était située près de l'actuelle préfecture. Deux ans plus tard, Jean Guindoux est tué dans les mêmes conditions, dans la carrière du moulin à Bulet, près des actuelles rues Sadi-Carnot et de l'Abbé Hazard. En 1730, le frère François Sabatier qui avait vécu vingt ans à l'ermitage

du Mont-Valérien est inhumé dans la chapelle St-Sauveur de l'Ermitage. En 1780, c'est le frère Antoine Peltier, dit frère Paul, qui décède après trente-trois ans passés à Nanterre. La rue des Ermites nous rappelle l'existence de cette communauté retirée depuis le XVI^e siècle jusqu'à la Révolution, sur une partie du Mont-Valérien qui dépendait alors de Nanterre, puis fut rattachée à Suresnes. Les ermites étaient des laïcs qui vivaient de leur travail manuel et étaient libres de se retirer et de quitter la vie monastique (Michel Guillot, bulletin SH Suresnes, 1967). Au XVIII^e siècle, les maîtres et marchands « chaircuitiers » sont largement représentés dans la population nanterrienne ; leur activité se développera au XIX^e siècle, ils sont

pendant moins nombreux que les vigneron. Le 25 novembre 1783, François Jérôme Bellot, fils de Maurice Bellot, vigneron, épouse Marie Geneviève Le Noble fille de Charles Le Noble marchand chaircuitier, les deux témoins du mariage Maurice Bellot et Charles Le Ver sont vigneron ; quand aux témoins de la mariée, Charles Denis Le Noble est marchand chaircuitier et Gui Henri est carrier. D'autres métiers, d'autres activités et d'autres lieux apparaissent. En 1780, Jean Pierre Le Comte est meunier au moulin du Quignon, et en 1781, Pierre Jacques Le Grand au moulin des Goulevants ; plusieurs autres moulins sont cités, le moulin St-Halard, le moulin des Brières. Le déchiffrement souvent fastidieux

des écritures, le dépouillement de ces mémoires de la ville, révéleront des renseignements précieux pour les généalogistes, les historiens ou les curieux, et permettront d'enrichir nos connaissances sur l'histoire de Nanterre.

Société d'Histoire de Nanterre
Véronique Guilton

Nous remercions le musée municipal de Rueil-Malmaison et la Société historique de Suresnes pour l'iconographie.

Un acte de baptême, registre paroissial Saint-Maurice de Nanterre (GG 96 - 1782) : « Le premier jour du présent mois de décembre a été baptisé Louis Charles né d'hier fils de Charles Denis Le Noble marchand chaircuitier présent, et de Geneviève Poulet sa légitime épouse le parrein Louis Le Noble fils de Guy Le Noble marchand chaircuitier lequel lui a imposé le nom la marreine Marie Geneviève Noble femme de François Jérôme Bellot vigneron tous de cette paroisse et ont signé excepté le parrein qui a déclaré ne savoir signer ».

